

Historique du Kommando de Wilischthal - 38 F

La société Deutsche Kühl-und Kraftmaschinen (DKK) avait été fondée en 1931 comme filiale d'Auto Union. En 1940, Auto Union reprit la DKK, qui entre-temps avait appartenu à la banque nationale de Saxe et qui avait énormément amélioré son niveau de rendement grâce aux programmes de livraison pour la Marine et la Luftwaffe. La DKK fabriquait des munitions dans plusieurs endroits en Saxe (à partir d'août 1944 elle constitua une société autonome, l'Agricola) ; de ce fait, elle embauchait des femmes déportées en provenance du camp de concentration de Flossenbürg, particulièrement dans les usines d'Oederan et Wilischthal.

Wilischthal, qui est aujourd'hui un quartier de Zschopau, sur le versant nord des Monts Métallifères, était, comme la plupart des localités de cette région, un lieu traditionnel de fabrication mécanique et textile. L'usine de DKK se trouvait dans la vallée de la Wilisch, le camp était limité d'un côté par la rivière et de l'autre par la voie ferrée Zschopau-Scharfenstein. L'usine faisait partie, avant la guerre, de la firme textile Marschall Franz Sachs (MAFRASA). Les descriptions d'anciennes déportées laissent penser que les femmes travaillèrent aussi, au moins un certain temps, dans l'ancienne fabrique de barbelés et de clous de Wilischthal, située non loin de l'usine, où l'entreprise DKW de Wilischthal était installée pendant la guerre.¹

Dans une lettre du 24 juin 1944, adressée au directeur de l'Abteilung Arbeitseinsatz du WVHA, le SS-Standartenführer Maurer, l'usine d'Oederan demandait 500 « femmes de KZ » et un rendez-vous pour une inspection en présence d'un représentant du WVHA.² Lors d'un entretien à Flossenbürg avec le commandant Koegel, il fut question, en plus des modalités de l'embauche des déportées dans l'usine principale d'Oederan, du besoin de prisonnières pour les usines de Wilischthal et Scharfenstein.³ Toutefois, aucune déportée de camp de concentration ne travailla jamais dans ce dernier lieu.

Cependant, un convoi de 100 femmes en provenance du camp de concentration d'Auschwitz arriva à Wilischthal le 30 octobre 1944, suivi le 22 novembre d'un autre convoi de 200 femmes venant du même camp. Il y avait principalement des Juives polonaises, hongroises, quelques Juives italiennes, françaises et belges ainsi qu'une Allemande.

Les femmes étaient logées à proximité de la fabrique dans une grande baraque en bois avec des fenêtres grillagées (mais d'après un témoignage, c'était une bâtisse en pierre); le chemin pour aller de la baraque à la fabrique était clôturé. Dans le même bâtiment, il y avait une infirmerie dans laquelle travaillait une femme médecin hongroise – peut-être aussi une Slovaque – et une salle pour la toilette.⁴ Dans un bâtiment situé en face, il y avait la cuisine des déportées au-dessus de laquelle logeaient les surveillantes. Les déportées devaient travailler en deux équipes de douze heures, soit à un four à cuire soit à un four de fusion ; quelques-unes devaient assembler des pièces détachées de mitraillettes. Il était interdit aux femmes d'avoir des contacts avec la main d'œuvre allemande, tout comme avec les travailleurs du travail obligatoire italiens, français et russes, qui étaient dans l'usine.⁵ Le nombre de femmes réellement au travail chuta à 279 en décembre 1944 – ce qui renseigne sur les maladies ou les incapacités de travailler pour raisons diverses.⁶ La nourriture était très insuffisante et ne consistait qu'en thé non sucré le matin, soupe non salée le midi et pain et confiture le soir.

Les surveillantes avaient été mises à la disposition de la SS en partie par la société de fabrication de produits chimiques à Hessisch-Lichtenau, une filiale de Dynamit Nobel et après une formation, elles avaient intégré différents camps de concentration et aussi le kommando de Wilischthal.⁷ D'autres surveillantes venaient directement de la DKK. Après un stage à Holleischen, elles prirent leur activité le 27 septembre 1944. La surveillante en chef indiqua qu'elle avait été formée à Weiden. D'après plusieurs témoignages, quelques-unes des 15 surveillantes maltrahaient les déportées en les frappant régulièrement.

La surveillante en chef, Helene Klofik, originaire des environs de Magdebourg, qui avait travaillé auparavant chez Osram à Berlin, avait, d'après des dépositions unanimes, un comportement extrêmement hostile envers les femmes. Elle les aurait ainsi souvent frappées de plus, elle interdit l'opération d'une déportée qui souffrait d'une appendicite et qui en mourut.⁸ Le décès d'une Française est mentionnée le 15 décembre 1944 dans les registres de matricules des déportés à Flossenbürg.⁹

Les témoins parlent toutes d'une prisonnière allemande qui aurait été frappée de façon effroyable après une tentative d'évasion. La femme affirma plus tard, qu'elle avait été «battue à mort à 99%». Dans les registres de matricules, elle est enregistrée par erreur comme étant belge et sa tentative d'évasion comme ayant eu lieu le 13 avril 1945. Mais les témoins n'ont pas gardé le souvenir d'une tentative d'homicide à Wilischthal. Cela concorde avec le dernier rapport d'effectif du 13 avril 1945, qui donne 299 femmes pour Wilischthal, ainsi qu'avec celui des kommandos de travail du Dienstbereich des Höheren SS- und Polizeiführers des SS Oberabschnitts Elbe.¹¹ En plus des surveillantes assez jeunes, il y avait seulement 4 hommes assez âgés qui servaient de gardiens ; parmi eux il y avait des Souabes du Danube, qui parlaient hongrois avec les déportées hongroises.

Le 13 avril 1945, les femmes quittèrent les kommandos de Wilischthal et Zschopau et elles furent transportées en wagons à bestiaux à Theresienstadt. Mais, en raison de la confusion qui régnait sur la position du front, elles errèrent environ une semaine, sans nourriture, dans le nord de la Bohême. Les surveillantes de Wilischthal accompagnèrent les femmes à Theresienstadt et se dispersèrent. Les femmes restèrent à Theresienstadt et furent délivrées, début mai, par les troupes soviétiques.

Une procédure d'enquête contre la surveillante en chef Helene Klofik, devant le tribunal régional de Marburg, fut stoppée en 1980. Les locaux de la fabrique, dans laquelle les femmes durent travailler, furent réutilisés après la guerre par la fabrique de plumes de Marienberg comme laminoir à froid et ont été détruits par la suite. À l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la fin de la guerre, une stèle en hommage aux victimes des camps extérieurs de Zschopau et Wilischthal a été inaugurée, le 8 mai 2005, au cimetière de Zschopau.



Anciens bâtiments d'usine à Wilischthal, 2005 (Photo: Mémorial du camp de concentration de Flossenbürg). Les halls d'usine sont maintenant démolis.



¹ Für diesen und zahlreiche andere Hinweise danke ich Pascal Cziborra, Lemgo.

² Abschrift eines irrtümlicherweise an das SS-Reichssicherheitshauptamt z. Hd. Herrn Standartenführer Maurer bzw. Herrn Hauptsturmführer Sommer gerichteten Schreibens der DKK GmbH, 24.6.1944, in: StadtA Oederan.

³ Abschrift eines Reiseberichts über den Besuch des KL Flossenbürg, 8 und 9.8.1944, in: ebenda.

⁴ Aussage Ester S. 25.6.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 94/76.

⁵ Aussage Anna Z., 23.4.1969, und Sophie S., 4.6.1969, in: ebenda, ZStL IV 410 AR-Z 204/75.

⁶ Forderungsnachweis der Abteilung Arbeitseinsatz an die Deutsche Kühl- und Kraftmasch., Wilischthal, 1.1.1945, in BArch Berlin, NS 4/FL 393, Bd. 2.

⁷ Schreiben des Staatsanwalt Becker an die Kripo Witzenhausen, 17.3.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 94/76.

⁸ Aussage Olga K., 20.6.1969, in : ebenda.

⁹ NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in : AGFI).

¹⁰ Einstellungsbegründung des Staatsanwalts beim Landgericht Marburg, 23.1.1980, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 204/75.

¹¹ Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitskommandos im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts ELBE, 31.1.1945, in: IST Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 85.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.264, 265, 266, 267.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 04/04/2016.